



L'AVEU DU PECHEUR

D'après le tableau de Plockhorst

FA
ECCLE PARIS ANGLORUM

Pen
charis
tie. —
comme
de Jésu
ce : La
tion pé
tique).
du Juv
euse.

F
Dema



que le
que c'
compli



Sommaire du Numéro de Février 1903

Pensée dominante : Demander le triomphe du Christ par l'Eucharistie. — La paix (*poésie*). — La magicienne et la Sainte Hostie. — Le sommeil de l'Enfant Jésus. — Avis sur la manière de communier. — Une question de cathéchisme. — La Présentation de Jésus au Temple. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : La Fête Dieu à Ville-Marie, le 19 Juin 1721. — Sujet d'adoration pour les Quarante-Heures. — Visite au Saint Sacrement (*canonique*). — Le Curé d'Ars et la communion fréquente. — Chronique du Juvénat du Saint Sacrement à Terrebonne. — Paddy la balayeuse.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Février 1903.

Demander le Triomphe du Christ par l'Eucharistie.



UR l'obélisque qui s'élève au milieu de la place de Saint-Pierre, à Rome, le pape Sixte-Quint fit graver ces mots :

Christus vincit, regnat, imperat ; ab omni malo plebem suam defendat.

“ Le CHRIST est vainqueur, il triomphe, il commande ; qu'il délivre son peuple de tous les maux.”

Ces paroles magnifiques sont au présent, et non au passé, pour nous indiquer que le triomphe de JÉSUS-CHRIST est toujours actuel, et que c'est par l'Eucharistie, en l'Eucharistie qu'il s'accomplit.

Christus vincit. — Le CHRIST est vainqueur.

Notre-Seigneur a combattu, il est resté maître du champ de bataille, et il y a planté son drapeau, sa demeure, l'hostie sainte, le tabernacle eucharistique.

Il a vaincu le juif et son peuple, et il a un tabernacle sur le Calvaire, où toutes les nations viennent l'adorer sous les espèces du Sacrement.

Il a vaincu le paganisme, et a choisi pour sa capitale Rome, la ville des Césars. Son tabernacle est dans le temple de Jupiter Tonnant.

Il a vaincu la fausse sagesse des sages, et devant la divine Eucharistie se levant sur le monde et étendant ses rayons sur toute la terre, les ténèbres ont fui comme les ombres de la nuit à l'approche du soleil. Les idoles ont été renversées, les sacrifices abolis ; JÉSUS-Eucharistie est un conquérant qui ne s'arrête jamais, qui marche toujours en avant : il veut soumettre l'univers à son doux empire.

Toutes les fois qu'il s'empare d'un pays, il y plante sa royale tente eucharistique ; l'érection d'un tabernacle est sa prise de possession ; de nos jours encore il va vers les nations sauvages, et partout où l'Eucharistie est portée, partout les peuples se convertissent au christianisme ; c'est le secret du triomphe de nos missionnaires catholiques et de l'insuccès des prédicants protestants. Ici l'homme combat, là c'est JÉSUS : il triomphe.

Christus regnat. — Le CHRIST règne.

JÉSUS ne règne pas sur les territoires, mais sur les âmes, et c'est par l'Eucharistie.

Un roi doit régner par ses lois et par l'amour que ses sujets lui portent.

Or, l'Eucharistie est la loi du chrétien ; loi de charité, d'amour, publiée au Cénacle dans l'admirable discours après la Cène : *Aimez-vous les uns les autres ; c'est mon précepte. Aimez-vous comme je vous ai aimés. Demeurez en moi et observez mes commandements.*

Loi révélée dans la Communion : comme les disciples d'Emmaüs, le chrétien voit clair alors et comprend la plénitude de la loi.

C'était la fraction du pain qui rendait les premiers chrétiens si forts contre les persécutions, si fidèles à pra-

tiqu
com
la fr
Le
éteri
CHR
lui q
lateu
divin
C'
amot
ne so
mêm
mort
Ch
Au
d'aut
CHR
Notre
leur é
terre
C'e
berna
Cénac
vent l
Dev
sent, c
simple
Le
Chr
CHRIS
L'E
dessus
une m
enfant
l'entou
ainsi J
l'envel
divine
Et c
JÉSUS

tiquer la loi de JÉSUS-CHRIST : *Erant perseverantes in communicatione fractionis panis* : Ils persévéraient dans la fraction du pain.

La loi de JÉSUS-CHRIST est une, sainte, universelle, éternelle ; rien n'y sera changé, rien ne l'affaiblira : JÉSUS-CHRIST lui-même, son divin auteur, la garde. Et c'est lui qui la grave par son amour dans notre cœur. Le législateur lui-même promulgue à chacune de nos âmes sa divine loi.

C'est une loi d'amour. Combien de rois règnent par amour ? Il n'y a guère que JÉSUS-CHRIST dont le joug ne soit pas imposé par la force ; son règne est la douceur même ; ses vrais sujets lui sont dévoués à la vie, à la mort : ils meurent pour lui rester fidèles.

Christus imperat. — Le CHRIST commande.

Aucun roi ne commande à l'univers entier ; il y a d'autres rois, des égaux. Mais Dieu le Père a dit à JÉSUS-CHRIST : *Je te donnerai toutes les nations en héritage.* Et Notre-Seigneur, envoyant ses lieutenants par le monde, leur dit : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre : allez et enseignez, commandez à toutes les nations.

C'est du Cénacle que sont partis ces ordres ; le tabernacle eucharistique, prolongement, multiplication du Cénacle, est le quartier-général du Roi des rois. Là reçoivent leurs ordres tous ceux qui combattent le bon combat.

Devant JÉSUS-Eucharistie tous sont sujets, tous obéissent, depuis le Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST, jusqu'au simple fidèle.

Le CHRIST commande.

Christus ab omni malo plebem suam defendat. — Que le CHRIST nous défende de tous les maux.

L'Eucharistie est le divin paratonnerre qui écarte de dessus nos têtes les foudres de la justice divine. Comme une mère dévouée et tendre qui, pour soustraire son enfant à la colère d'un père irrité, le cache dans son sein, l'entoure de ses bras et lui fait un rempart de son corps, ainsi JÉSUS s'est multiplié par le monde, couvre le monde, l'enveloppe de sa miséricordieuse présence. La justice divine ne sait alors où frapper ; elle n'ose pas.

Et contre le démon, quelle protection ! Le sang de JÉSUS qui rougit nos lèvres, nous rend terribles à Satan ;

nous sommes teints du Sang de l'Agneau véritable, l'ange exterminateur n'entrera pas.

L'Eucharistie protège le coupable pour qu'il ait le temps de se repentir ; autrefois le meurtrier, poursuivi par la loi, s'enfuyait dans une église, d'où l'on ne pouvait le tirer pour le punir : il vivait à l'ombre de la miséricorde de JÉSUS-CHRIST.

Ah ! sans l'Eucharistie, sans ce Calvaire perpétuel, que de fois la colère divine eût éclaté sur nos têtes !

Et combien sont malheureux les peuples qui n'ont plus l'Eucharistie ! Quelles ténèbres ; quelle anarchie des esprits ; quel froid des cœurs ! Seul Satan règne en maître, et avec lui toutes les mauvaises passions.

Pour nous, l'Eucharistie nous délivre de tous les maux : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat ; ab omni malo plebem suam defendat !*

Ah ! demandons que ce règne de bonté arrive et s'affermisse dans les sociétés comme dans les âmes : seul il peut être leur résurrection et leur salut.

LA PAIX



ELAS ! mon pauvre cœur, lorsque tu vas disant :

“ J'ai la paix, j'ai la paix, ” quelle erreur est la tienne !

On a beau la chanter, la folie et vieille antienne,
Au fond, le cœur se dupe et meurt en s'abusant.

Toute paix, loin de Dieu, n'est qu'un sommeil pesant ;
Mais qui nous l'apprendra, la paix douce et chrétienne,
La paix qui vient d'en haut et la seule qui tienne,
Où l'on va devant soi calme et se maîtrisant ?

Peiner au fond de l'âme et sourire quand même ;
Si Dieu frappe, crier plus fort : “ Père, je t'aime,
“ Je t'aime, il me suffit, le reste est vanité. ”

Puis, cachant des deux mains sa blessure profonde,
S'en aller en chantant parmi le bruit du monde,
Comme une vision de la sérénité !...



pôts
simpl

La
fréq

mari.
fuie d

de ses
pour s

consol
sant, c

ble.
merve

Mais l

sortilè

rella n

et la di

qui se

Elle

brûler

change

dance,
feu. Le

sang co
pour l'a
grossier

La Magicienne et la Sainte Hostie.



LANCIANO est une ville archiépiscopale des Abruzzes. Elle vit au XIII^e siècle se dérouler un événement qui démontre l'ignorance et la crédulité qui se rencontraient parfois dans les gens du peuple, et aussi la haine diabolique des juifs et des magiciens contre l'auguste Sacrement de nos autels. De pareils excès supposent une croyance involontaire et sont une confession de la Présence réelle de la part des sup-

pôts de l'enfer, qui ne s'acharneraient pas ainsi sur de simples symboles.

La femme d'un laboureur, nommé Rizziarella, était fréquemment en butte aux mauvais traitements de son mari. Un jour que, pour éviter ses coups, elle s'était enfuie de la maison, elle se retira toute tremblante chez une de ses voisines, juive de nation et connue dans le pays pour se livrer à la magie. Cette odieuse créature voulut consoler la pauvre femme ; elle lui promit un philtre puissant, qui changerait les dispositions de cet homme irascible. Rizziarella insista pour obtenir promptement le merveilleux breuvage qui devait ramener la paix au foyer. Mais la juive y mit une condition : il lui fallait pour ses sortilèges une Hostie consacrée. La malheureuse Rizziarella ne recula pas devant ce crime : elle alla communier et la divine Hostie fut remise aux mains de la magicienne, qui se prépara aussitôt à ses pratiques sacrilèges.

Elle fait chauffer une tuile et y place l'Hostie pour la brûler et la réduire en poudre. Mais ce pain sacré se change subitement en chair ; le sang en jaillit avec abondance, se répand sur les charbons embrasés et éteint le feu. Les deux femmes se regardent consternées. Mais le sang coule toujours ; la cendre, la poussière qu'on jette pour l'arrêter, tout est inutile. Saisissant alors un linge grossier, Rizziarella enveloppe précipitamment cette chair

miraculeuse et la tuile ensanglantée, et court les enfouir dans un coin de l'étable. Puis elles s'appliquent à faire disparaître toutes les traces de leur attentat si prodigieusement puni par Dieu.

Quand le mari revint vers le soir avec sa bête de somme, l'animal refusa de pénétrer dans l'étable ; ni les coups ni les cris n'y pouvaient rien : au lieu d'entrer il s'agenouil-



lait à la porte ; et quand enfin, après des efforts incroyables, on l'eut poussé jusqu'à sa place, il ne voulut pas même toucher à la nourriture qu'on lui présentait. Il fallut abandonner l'étable qu'on réputa maudite et hantée par les esprits du mal : car dès qu'on voulait y conduire un animal, la même scène avait lieu.

D
temp
auto
inex
de sc

de rem
Rizziar
P. Jacq
ciano. I
et deut

Durant sept ans le crime resta caché. De temps en temps, des événements extraordinaires se produisaient autour du lieu de la profanation ; ils restaient toujours inexplicables, sauf pour la malheureuse que le souvenir de son forfait ne cessait de poursuivre. — Enfin, dévorée



de remords à la pensée des terribles jugements de Dieu, Rizziarella se résolut à tout confesser : elle s'adressa au P. Jacques Diotalevi, Augustin d'Offida, prieur de Lanciano. Le bon religieux ne pouvait croire à tant de malice et doutait d'un pareil prodige ; sur les instances de la

roya-
t pas
t. Il
ntée
duire

nfouin
à faire
ligieu-

omme,
ups ni
nouil-

femme, il se rendit au lieu désigné et creusa la terre : dans le linge plein d'un sang qui paraissait fraîchement répandu, l'Hostie se trouvait encore intacte : une partie avait l'aspect de chair ensanglantée, l'autre conservait l'apparence du pain. Le prieur enleva avec révérence de ce lieu indigne l'Hostie qui contenant le Roi du Ciel et la transporta dans son couvent pour lui faire réparation de tant d'abominables outrages.

Dans la suite, le P. Jacques voulut enrichir sa patrie de ce précieux trésor : il le porta à Offida, dans la Marche d'Ancône, et le déposa dans l'église des Augustins. La fête du miracle s'y célébra dès lors tous les ans, le 3 mai. Quant au lieu de la profanation, à Lanciano, on l'entoura d'une grande vénération et on y bâtit plus tard, en 1582, une riche église.

Le couvent de Saint-François, dans cette même ville de Lanciano, fut également signalé par un prodige eucharistique. Un religieux était tourmenté de doutes au sujet de la consécration. S'y étant un jour arrêté pendant la messe après avoir prononcé les paroles sacrées, il vit aussitôt le pain se changer en chair, le vin prendre l'aspect du sang. D'abord effrayé, le moine qui sentait tous ses doutes dissipés, voulut faire servir à d'autres ce prodige dont il avait été l'occasion ; il invita tous les assistants à s'approcher de l'autel et le leur montra, puis on conserva l'Hostie pour l'exposer chaque année aux hommages des fidèles le jour de Pâques.

On donna une partie de ces espèces miraculeuses à l'évêque. L'Hostie avait été divisée en cinq morceaux de différentes grandeurs ; néanmoins, poussé par une inspiration divine, le prélat pesa les divers fragments et l'on trouva avec admiration que tous avaient, les plus petits comme les plus grands, exactement le même poids. C'était une confirmation de la vérité si bien chantée par le Docteur angélique : *Nulla rei fit scissura ; Signi tantum fit fractura, Qua nec status nec statura Signati minuitur.*

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 19 février, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Le



il dem

Tout s

un br

l'Enfa

O Jé

posez

doiven

songes

Son

est-ce

Père c

de l'E

compte

drez h

former

de rier

vous d

ces enl

Mai

d'allég

saille e

Pou

doute :

Ave

que so

O pr

mystèr

divin F

geant :



Le Sommeil de l'Enfant Jésus

IL'EST pendant l'exil en Egypte.
Assise à l'ombre d'un palmier, la Vierge est en extase devant le divin Enfant qui repose sur ses genoux... Joseph se tient debout à quelques pas de là ; retenu par le respect, attiré par l'amour, il demeure immobile, comprimant jusqu'à sa respiration... Tout se tait dans la nature ; pas un gazouillement, pas un bruissement d'ailes, pas un murmure de la brise : l'Enfant dort !

O Jésus, que votre sommeil est doux ! Que vous reposez en paix sur les genoux de Marie ! Que vos rêves doivent être beaux ! Dites-nous, divin Sauveur, quels songes mystérieux charment votre repos ?

Sont-ce les anges qui descendent vers vous, ou bien est-ce vous qui montez avec eux jusqu'au trône de votre Père céleste ? Peut-être pensez-vous déjà au long sommeil de l'Eucharistie ? Peut-être, avec une joie enfantine, comptez-vous par avance toutes les âmes que vous rendrez heureuses en les visitant ? tous les saints que vous formerez par la Communion ? Peut-être (l'amour ne doute de rien !) peut-être rêvez-vous de nous, petit Jésus, et vous dites aux anges étonnés : " Pour vous, le ciel ; pour ces enfants, l'Hostie ! "

Mais qu'y a-t-il ? Les petits oiseaux poussent un cri d'allégresse, le palmier frissonne et s'incline, Joseph tressaille et la Vierge sourit... C'est que l'Enfant s'éveille !

Pour qui sera son premier regard ? Pour Marie, sans doute : l'enfant ne le doit-il pas à sa mère ?

Avec quelle grâce Jésus lui tend ses petits bras ! Et que son sourire a de charme !

O premier regard de Jésus, vous êtes pour moi plein de mystère, car, si tous les temps sont présents devant le divin Roi de la crèche, j'aime à croire que sa vue, plongeant à travers les siècles, embrasse du même coup et la

tendre gardienne de son sommeil sur le chemin de l'exil et les humbles gardiennes de l'Eucharistie.

Oui, Seigneur Jésus, que la vision de l'Eucharistie reste bien douce à votre cœur ! Dans le long sommeil du tabernacle, votre mère, il est vrai, ne sera plus là pour vous bercer, mais d'autres vierges se constitueront vos gardiennes. Elles viendront sans cesse charmer cette solitude, consoler vos douleurs, chanter vos louanges ! Déjà votre amour les distingue et vous les nommez à Marie pour qu'elle leur serve de modèle.

Et quand, ô Jésus de la crèche, vous aurez dormi longtemps dans l'Hostie, vous vous lèverez un jour pour juger l'univers... Alors votre regard d'amour, votre sourire reconnaissant seront un appel à l'éternel bonheur ; et, pour avoir gardé quelques heures dans l'exil, vous nous garderez toujours dans la céleste patrie.

Abis sur la manière de Communier

— III —

 VOICI les règles à suivre dans l'acte même de la communion, pour garder les bienséances et pour prévenir de fâcheux accidents, règles qui ne sont pas toujours observées même par des personnes qui communient très fréquemment.

Donc pour communier avec décence, il faut :

Tenir la tête fixe et droite, sans la pencher en avant ni la renverser en arrière ;

Tenir les yeux baissés, ou les arrêter sur la sainte Hostie, et non sur le prêtre ;

Ouvrir médiocrement la bouche, ni trop, ni trop peu, et avancer un peu la langue sur la lèvre inférieure, pour que le prêtre y puisse facilement et sûrement déposer l'Hostie.

Les uns remuent la tête, les autres tiennent la tête baissée, de sorte que le prêtre ne voit pas ce qu'il fait et se trouve forcé de poser la sainte hostie un peu au hasard.

C'est à peine si ceux-ci ouvrent la bouche ou desserrent les dents ; ceux-là craignent l'avancer la langue ou saisissent l'hostie avec les lèvres ; d'autres retirent la langue avec précipitation, avant que le prêtre ait en le

temp
nan
qui a
ou d

A
nes,
font
Ne v
comm
votre
vous
mém
ne do

La
quan
rence
à cau

Si
avec
Si
est d
rer d

Si
lieu
lieu
moiti

Si
prêtr
avez

Pa
gants

Le
de fa
évêqu

U
V

— "]
Si tu

— "
Dites

temps de bien poser l'hostie. Tout cela est fort inconvenant et de plus fort dangereux ; la plupart des accidents qui arrivent à la sainte Table viennent de la maladresse ou de la négligence des communians.

A voir la manière dont communient plusieurs personnes, même dévotes, en serait tenté de croire qu'elles le font pour la première fois, tant elles s'y prennent mal. Ne vous levez pas brusquement, aussitôt que vous avez communié, de peur que vous ne donniez une secousse à votre voisin qui communie après vous ; attendez pour vous lever que le prêtre, soit un peu éloigné ; attendez même la bénédiction du prêtre, si d'autres communians ne doivent point venir prendre votre place.

Laissez la sainte hostie un moment sur votre langue, et, quand elle sera un peu humectée, vous l'avalerez avec révérence. Mais il ne faut pas la laisser fonder dans la bouche, à cause du péril qu'il y aurait de ne pas communier.

Si l'hostie s'attachait au palais, il faudrait la détacher avec la langue seulement, sans y porter les doigts.

Si l'on sent que quelque particule de la sainte hostie est demeurée sur les lèvres, il faut avec révérence l'attirer dans la bouche, sans y appliquer les doigts.

Si le prêtre vous donne par mégarde deux hosties au lieu d'une, qu'y a-t-il à faire ? — Rien, et il n'y a pas lieu de se troubler, puisqu'on ne reçoit pas moins en une moitié d'hostie qu'en une tout entière.

Si vous attendez à la sainte Table la bénédiction du prêtre, laissez tomber la nappe pour marquer que vous avez communié.

Par respect de la sainte Table, on n'y porte point de gants ni de manchon, et les militaires déposent l'épée.

Les règles que nous venons de retracer ne sont point de fantaisie ; elles sont reçues, enseignées, et, de grands évêques n'ont pas dédaigné de les écrire en détail.

Une Question de Catéchisme.

Un jour, certain régent,

Voit un petit lutin à l'œil intelligent,

— “ Dans quel endroit, dit-il, est le Bon Dieu ? cher ange, Si tu me réponds bien, je te donne une orange,”

— “ Et moi, reprit l'enfant d'un air malicieux, Dites où Dieu n'est pas, je vous en donne deux.”



LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE

Voyez vous ce vieillard qui, depuis de longues années, attendait la Rédemption d'Israël? Que de larmes! que de prières il avait fait monter vers le ciel! Et voilà qu'on lui présente un petit enfant. Aussitôt, au tressaillement de l'Esprit de Dieu en lui, il sent qu'il a entre ses bras le Désiré des nations. *C'est Lui !...*

Voyez-vous cette pieuse veuve qui a consacré ce qui lui reste de force au service du Temple? Elle aussi, elle attendait ce Messie promis à ses pères! Que de soupirs! que de vœux ardents se sont échappés de son cœur! Et voilà que l'Esprit-Saint dirige ses pas vers le lieu saint. Elle aussi reconnaît dans cet Enfant que Siméon élève vers le ciel l'objet de ses désirs. *C'est Lui !...*

Il y a quelques jours, de simples pâtres se dirigeaient à travers la campagne au milieu de la nuit. L'ange leur avait dit: Allez à Bethléem, voir une grande merveille; un Sauveur vous est né... Et ils étaient venus, et à la vue de ce petit Enfant couché sur la paille, leur cœur s'était senti ému d'espérance et d'amour. *C'est Lui !...*

Et un peu plus tard, c'étaient des rois, des savants qui venaient à leur tour. Que de nuits ils avaient passées, le

regard fixé vers l'Orient, attendant cette étoile mystérieuse qu'avait prédite le prophète... Et l'étoile avait paru. — et ils l'avaient suivie —, et elle les avait amenés devant une crèche où vagissait un tout petit Enfant. Mais un rayon céleste avait illuminé leur esprit, et ils s'étaient prosternés le front dans la poussière. *C'est Lui!...*

Quelques années plus tard, Dieu lui-même fera entendre sa voix au sein de la nuée, et afin qu'aucun témoignage ne manque à la vérité, Moïse, le ministre de la Loi, Elie, le représentant des Prophètes, se tiendront là, rappelant par leur présence les longs siècles d'attente de l'humanité déchue, et Dieu à son tour nous dira : *C'est Lui!...* Lui, mon Fils bien-aimé; Lui, que j'ai envoyé au monde pour le sauver;... Lui, en qui j'ai mis toutes mes complaisances!

Voyez-vous maintenant cette âme qu'une soif de bonheur tourmente, que le besoin de l'infini attire, qui sent en elle des désirs toujours inassoupiés, — un vide immense que rien ne peut combler —, cet inexorable ennui qui fait, dit Bossuet, le fond de toute nature humaine. Elle a demandé aux affections humaines de remplir son cœur, et les affections humaines lui ont répondu par ces mots : indifférence, oubli, mort.

Elle a demandé au plaisir, à l'ambition peut-être, d'étancher la soif de bonheur qui la dévore, et partout elle a rencontré la désillusion, le désenchantement. Pourtant, elle désire toujours, elle attend toujours, elle se demande ce qui comblera le vide qui la tourmente.

Et voilà qu'un jour, c'était en redescendant les degrés de la Table sainte, ou bien en un jour de fête, alors que le Dieu d'amour élevé sur son Trône eucharistique faisait descendre autour de Lui la lumière, le calme et la paix, ou bien encore un soir, quand la lampe du sanctuaire envoyait seule sa lueur vacillante à la porte du Tabernacle, une clarté soudaine s'est faite dans le plus intime de son être, elle a compris pourquoi rien ne pouvait satisfaire son esprit et son cœur; elle a compris que Dieu seul pouvait remplir le vide de son âme, donner le vrai bonheur, et dans son âme ravie elle a entendu ce mot : *C'est Lui!...*

C'est Lui que mon âme attendait; c'est Lui qu'elle appelait, qu'elle désirait : c'est Lui, l'Eternel, l'Immense, l'Infini, Dieu fait homme, l'Homme-Dieu fait Hostie.

Si votre âme n'a point encore trouvé son Bien-Aimé, Celui qui l'appelle et l'attire, ce pôle loin duquel, boussole affolée, elle s'agite sans cesse, venez au pied du Tabernacle, fixez les regards de votre âme sur l'Hôte divin qui y demeure, et vous comprendrez, vous aussi, que l'Eucharistie est tout ici-bas, car l'Eucharistie, c'est Lui!...

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

La Fête-Dieu à Ville-Marie, le 19 Juin 1721.

M. de St. Vallier, étant à Rome, avait été frappé de la pompe avec laquelle se faisaient en Italie les processions du Saint-Sacrement et à son retour, il témoigna le désir que, dans les paroisses du Canada, on suivît un si bel exemple.

Les Hospitalières de Ville-Marie, ayant entendu de la bouche de leur évêque la description des chapelles arden-tes élevées aux repositoires et des décharges de mousque-terie par lesquelles on saluait la présence de Jésus-Hos-tie, là-bas, résolurent de se surpasser le jour de la Fête-Dieu qui devait tomber cette année-là (1721) le 12 Juin. La pluie ayant empêché cette pieuse démonstration d'avoir lieu, on la remit au jour de l'octave, le 19, et les religieuses firent dans leur église une chapelle ardente " accompagnée de tout l'appareil qu'elles purent imagi-ner."

Au moment où la procession laissait leur église pour entrer dans celle de la paroisse, un arquebusier, au lieu de tirer en l'air, tourna par mégarde son fusil vers l'église de l'Hôtel-Dieu et porta le feu sur la couverture qui fut bientôt toute embrasée.

L'incendie se communiqua avec tant de rapidité que quelques hommes dévoués, qui s'étaient mis en devoir de l'éteindre, durent se retirer. On sonna le tocsin, mais ce fut en vain que tous les moyens imaginables furent em-ployés par la foule accourue à cet appel ; les flammes gagnèrent les bâtiments de l'Hôtel-Dieu. La couverture de ces édifices, faite de bardeaux de cèdres, la grande chaleur et la force du vent, tout contribuait à alimenter et à activer le feu qui atteignit les maisons voisines.

Les sœurs hospitalières se hâtèrent de dépouiller l'au-tel et le repositoire et de mettre en sûreté les ornements de la sacristie. Elles étaient tellement occupées à enlever les objets que renfermait l'église qu'elles tardèrent trop de transporter le Tabernacle, et furent obligées, de crainte

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

L'Adoration des Quarante Heures.

I. — Adoration.

Je viens, ô Jésus-Christ, présent dans votre auguste Sacrement, me jeter à vos pieds pour vous faire amende honorable de tous les péchés qui se commettent en ces jours mauvais.

J'ai péché moi-même, je le confesse de nouveau et m'en humilie ; mais, si mon indignité me retient, la vue de votre gloire outragée, de votre amour méconnu, de votre présence profanée et de tant d'âmes qui se perdent, m'attire irrésistiblement.

Je vous reconnais comme mon Seigneur et mon Dieu présent sur cet autel, et j'adore votre Divinité, vos droits et vos perfections qu'outrage le péché. — J'adore votre Majesté redoutable qui remplit tout ; je me soumets sans réserve à votre Volonté sainte ; devant vous, je me prosterne et m'abime dans mon néant. — Je révère votre Sainteté ineffable, et tous vos attributs qui sont infiniment bons, saints et parfaits comme vous-même. J'adore votre Justice ; je redoute les châtimens éternels si vous me traitez selon mes mérites, mais j'espère en vos récompenses infinies si vous me jugez dans votre miséricorde !

J'adore votre humanité sainte, présente sous mes yeux, ô Jésus mon Sauveur, et votre vie et votre mort, et votre Eucharistie qu'offense le péché.

Le péché outrage votre Incarnation, insulte à vos souffrances, abuse de votre sang et annule les fruits de votre mort. — Et moi je veux adorer et bénir toutes les œuvres de votre vie, toute les douleurs de votre Passion, toutes les gouttes de votre sang, parce que là est le salut !

Le péché profane votre Eucharistie ! il méprise le renouvellement de votre mort que vous y faites chaque jour ; il dédaigne votre chair trois fois sainte, ou, ce qui est pire, il la profane en livrant à Satan l'âme nourrie de votre corps.

Ah ! Jésus, laissez-moi protester, et vous adorer, sur le trône de votre Sacrement, comme mon Seigneur et mon Dieu ; vous jurer fidélité comme à mon Roi ; vous donner mon cœur et vous saluer comme mon Sauveur, mon amour et mon tout !

II — Action de grâces.

Dans la profonde tristesse qui saisit mon âme à la vue de ce règne du péché, je ne puis cependant, ô mon Dieu, empêcher la reconnaissance et l'action de grâces de se faire jour : car votre bonté est telle que, là même où abonde l'iniquité, elle fait surabonder la miséricorde !

Si je me considère moi-même au jour de votre bonté, la vérité, mère de la sainte humilité, m'oblige à vous chanter un hymne d'action de grâces. — Toutes ces pauvres âmes qui se perdent me rappellent ce que j'ai été, de quel abîme vous m'avez tiré, et ce que je serais devenu si votre douce Providence, vigilante, patiente et tendre comme une mère, ne m'avait arraché aux occasions, défendu contre mes ennemis et gardé de moi-même avec un soin si dévoué.

La vue des pécheurs eux-mêmes me fournit, sous plus d'un rapport, un motif de vous bénir et de vous remercier. Votre miséricorde, en effet, suspend les coups de votre colère qu'ils provoquent ; vous êtes patient avec eux ; vous attendez le réveil de leur cœur, et votre attente est parfois si longue !

Et ceux que vous attendez ainsi, vous les appelez, vous les pressez, vous allez à eux ; vous leur faites du bien, vous leur êtes favorable en beaucoup de leurs désirs raisonnables, et vous travaillez activement à leur salut. C'est pour eux que vous vous immolez chaque jour et continuez sans trêve votre prière au Sacrement ; pour eux que vous avez tant multiplié l'Eucharistie, qu'elle est étendue sur le monde comme un immense filet de salut. C'est pour eux que vous avez donné à Pierre, et que Pierre donne à ses coopérateurs les clefs du pardon ; et il n'est pas de conscience si obstinément fermée par le crime que ne puissent ouvrir à la miséricorde ces clefs toutes-puissantes ! C'est pour eux encore que veillent et prient les bons Anges, la cité des Saints tout entière, sous la conduite de Marie, l'avocate et le refuge des pécheurs.

O Jésus ! que vous les aimez ces pauvres égarés ! O

Père débonnaire, comme vous les attendez ces enfants prodigues ! O Pasteur fidèle, comme vous courez après ces brebis perdues ! O Miséricorde, qui ne savez bien et ne faites vraiment de bon cœur ici-bas qu'une seule chose, aimer, pardonner et sauver, soyez bénie, remerciée et chantée à jamais !

III. — Réparation.

Cœur de Jésus, mon Sauveur, qui "avez tant aimé les hommes, et qui ne recevez le plus souvent en retour que des ingraturités," vous que j'adore sous le voile de ce vivant Sacrement, ah ! faites-moi la grâce de compatir à vos incompréhensibles douleurs. prenez la cause et inspirez-moi des sentiments et des paroles qui vous consolent !

Ce qui fait votre inénarrable tourment, ô Divin Cœur, c'est le péché, et sa malice et ses funestes suites. — Tant d'amour méconnu, tant de bienfaits oubliés, tant de grâces perdues : tant d'avertissements incompris, tant de châtiménts inutiles ! — Que deviez-vous faire que vous n'avez fait ?

Et les pécheurs ont la triste science de rendre tout cela inutile, de persévérer dans le mal et de se damner !

O Cœur sacré de Jésus, Cœur incompris, Cœur délaissé, Cœur trahi, Cœur outragé, je vous aime, je vous aime ! laissez déborder dans mon cœur un peu de l'amertume qui remplit le vôtre ! Je veux que désormais il vous soit fidèle, toujours présent, veillant avec vous, humilié avec vous, mais vous consolant, vous soulageant et vous aimant.

Je fais un acte de sincère contrition de tous les péchés qui se commettent à cette heure : je les déteste, je les renie, je les hais à tous les degrés, sous toutes les formes, sous tous les noms : péchés de pensée, de désir, d'action et d'omission : péchés secrets et péchés publics.

Je déteste en particulier le blasphème, et tous les péchés d'orgueil, et cette révolte universelle contre l'autorité de votre Eglise, qui envahit tout, les lois, la famille, la vie privée. — Je vous fais amende honorable pour tous les péchés d'impureté, plus nombreux en ces jours-ci que jamais, et qui font tant de victimes de tout âge, de tout sexe, de toute condition ! — Amende honorable pour tous les péchés qu'entraînent la licence des modes et le luxe effréné ! — Pour tous les péchés de la table

où l'on viole ouvertement les lois de l'Eglise sur le jeûne et l'abstinence !

Enfin, ô Cœur sacré, je vous demande pardon avec une douleur plus vive de toutes les impiétés, moqueries, parodies, profanations et sacrilèges dont vous êtes plus que jamais atteint dans votre Sacrement !

Tous ces péchés que vous connaissiez d'avance et qui vous faisaient reculer d'épouvante et de honte à Gethsémani ; qui vous flagellaient, vous crucifiaient et vous faisaient mourir de douleur, je les déteste, je les renie, je les hais comme vous et avec vous !

IV. — Prière.

La réparation serait incomplète si je ne vous priais, ô Jésus, médiateur tout puissant, pour la conversion des pécheurs, et si je ne formais le ferme propos et ne prenais les moyens de réparer le péché et d'en arrêter le cours.

O doux Sauveur, Agneau qui effacez les péchés des hommes, vous qui êtes venu pour sauver le monde, ah ! souvenez-vous de votre Passion ! Voyez la misère profonde où gisent les pauvres pécheurs ; prêtez l'oreille aux prières de leurs mères, de leurs amis, de vos prêtres, des âmes pures, de vos Saints et de Marie surtout ; nous vous supplions tous de leur faire miséricorde. Sauvez leurs âmes ; rendez-les-nous ; rendez-les à votre amour : elles sont vôtres, et vous les avez aimées !

Nous vous prions pour tous ceux que la tentation sollicite ou que la séduction entraîne ; pour tous ceux qui sont déjà dans le mal depuis longtemps ; et même pour les endurcis dans la haine : aucun, Seigneur, n'est hors de votre miséricorde tant qu'il respire, et nous vous prions pour tous, parce que vous voulez le salut de tous ! Et je vous prie pour moi aussi, ô Seigneur très miséricordieux ; pardonnez-moi encore mes fautes passées ; accordez-moi le secours de votre sainte grâce et qu'elle bénisse, garde et féconde les résolutions que je prends pour l'avenir.

Seigneur mon Maître, à cette heure plus que jamais le devoir est d'être avec vous, de se tenir à vos côtés, de vous être fidèle comme Marie au pied de la croix, comme Jean et les saintes femmes durant votre Passion ; c'est l'heure de réparer, d'expier, de prier, et pour cela d'aimer, d'aimer beaucoup, ardemment, généreusement, héroïquement ! Cœur de Jésus ! accordez-moi de vous aimer d'un amour véritable, surnaturel et persévérant.

qu'il f
les pr
rivière
M. ()
du sér
chango
Sacren
sur la
gneur,
plus vi
fants,
l'éléme
" Ja
Marie,
plus fr
Le v
flamme
courage
en sort
sumée,
ces mêm
M. d
sente d
traire à
ces tern
" Il
ville et
feu et a
Or, l
Ville-M
inopiné,
effet de
son peu
nité. Vi
qu'elle a
du roi et
en Franc
ville où
fortes qt
vages, c
que, ava
justices (

qu'il fût consumé, de le confier à quatre laïques présents, les priant de porter ce précieux dépôt au bord de la rivière.

M. de Belmont, qui était accouru avec quelques prêtres du séminaire, se rappelant qu'en 1695 les flammes avaient changé de direction, grâce à la présence du Très Saint Sacrement, ouvrit le Tabernacle que l'on avait déposé sur la grève et, en retirant le corps sacré de Notre-Seigneur, il s'avança vers l'endroit où l'incendie était le plus violent, suivi d'un grand nombre de femmes et d'enfants, car les hommes étaient tous occupés à combattre l'élément destructeur.

"Jamais, disent les Annales de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie, on ne vit la justice de Dieu éclater d'une manière plus frappante que dans cette circonstance."

Le vent qui venait du sud-est aurait dû porter les flammes du côté opposé, mais ô prodige ! "les flammes couraient avec une vitesse extraordinaire contre le vent, en sorte que la partie de la ville qui aurait dû être consumée, ne souffrit presque aucun dommage," rapportent ces mêmes Annales.

M. de Belmont, s'apercevant avec douleur que la présence du très Saint Sacrement, produisait un effet contraire à celui qu'on en attendait, s'adressa à la foule en ces termes :

"Il est manifeste, dit-il, que Dieu veut punir cette ville et que les péchés commis dans ce lieu soufflent le feu et attisent les flammes du Ciel.

Or, lisons-nous dans l'Histoire de L'Hôtel-Dieu de Ville-Marie, "il parut manifestement que ce désastre inopiné, arrivé le jour d'une fête si solennelle, était un effet de la justice de Dieu qui voulait punir les péchés de son peuple dans ce monde, pour l'épargner dans l'éternité. Ville-Marie n'était plus alors malheureusement ce qu'elle avait été autrefois. Depuis l'arrivée des troupes du roi et surtout depuis le renvoi de M. de Maisonneuve en France, on avait vu les vices prendre racine dans cette ville où ils étaient inconnus auparavant. Les liqueurs fortes que la plupart des particuliers vendaient aux sauvages, contre les ordonnances du roi et celles de l'évêque, avaient donné lieu à une infinité de scandales, d'injustices et à des cruautés inouïes."

M. de Belmont, prêchant dans l'église paroissiale vers 1700, avait prononcé ces paroles prophétiques : " Faudra-t-il que cette ville soit toujours en crainte de se voir enveloppée dans un incendie général et consumée par les flammes ? "

Depuis le temps où M. de Belmont avait fait entendre ces menaces, le désordre n'avait pas cessé de s'accroître et il parut que l'embrassement des deux tiers de la ville, arrivé le jour de l'octave de la Fête-Dieu en 1721, était une juste vengeance que Dieu voulait tirer des iniquités de son peuple ; car il est à remarquer que le feu se porta sur la basse-ville, où se faisait surtout ce détestable commerce, et qu'il consuma cent soixante maisons. (1)

Les femmes qui suivaient M. de Belmont se prosternèrent le front dans la poussière et implorèrent la miséricorde divine en de touchants accents. Le prêtre porta le Saint Sacrement dans l'église de la paroisse, conjurant ce bon Maître d'avoir pitié de son peuple et de ne le frapper de la sorte que pour procurer sa parfaite conversion.

" Le confesseur des filles de Saint Joseph, nous apprend la Sœur Morin, M. du Lescoat, singulièrement vénéré à Ville-Marie pour sa vie apostolique, se rendit aussitôt à l'église avec M. de Belmont. Il était si pénétré de douleur, qu'il passa tout le reste du jour en prière devant le très saint Sacrement, versant continuellement des larmes, et faisant amende honorable à Notre-Seigneur, avec les personnes ferventes qui s'étaient rendues à l'église pour le même sujet. Enfin l'incendie s'arrêta à la maison de Ladécouverte ; le feu en était si proche, que les brandons tombaient sur cette maison de toute part."

A l'aspect du danger qu'elle courait, cette femme chrétienne promit à Dieu d'employer une somme considérable en bonnes œuvres à l'intention des âmes du purgatoire, et aussitôt le feu s'arrêta."

Ainsi Ville-Marie fut-elle sauvée par les mérites des prières des saintes âmes que nous venons de nommer, comme Sodome et Gomorrhe l'auraient été s'il s'était trouvé dix justes parmi leurs habitants.

MARIE AYMONG.

(1) Archives de la marine, placet des Hospitalières au régent en 1721.



→ VISITE ←
Au Saint Sacrement.



Musique de Paul Foureux.

Allegro moderato
dolce

Cresc.

Religioso dolce

Je te ré-ve-re, O-mni-po-ten-tes, Pa-tri-um, Fi-li-um, Spi-ri-tu-s

dolce

mf *cresc.*

Fi-li-um, Spi-ri-tu-s, qui ex-ter-na-men-to con-stitit, et de-um, et con-si-stens, et

cresc.

égent en

delce *r. rec.*

la - don - nez - moi - tu ne sois je - si - ne - son - dou - teux - ne es - tu

solc. *caesoc.*



f *dim.*

de - te - re - ne - de - un - mys - te - re - Pan - ta - lu - tai - ne - sou - lene - ra

clinq.



f

son - De - un - mys - te - re - Pan - ta - lu - tai - re - de - te - re -

pp



ve - re - re

Chœur



ci comme au Ci - na - de, de *cres*

Comme au Ci - na - de,

Je - xe mon si - jour, Ce - les - te - ta - ber. *mf*

Je je - xe mon si - jour Au ta - ber.

na - de du Dieu du Dieu d'a - mour. *pp* *rit* *< >*

na - de - Du Dieu, du Dieu d'a - mour *rit*

Pl
Jé
O
Co
Ma
Di

JE
se
lai
Une
au Vé
tance,
peu pl
puis p
d'être
ney lu
de vos
Cepen
temps,
qu'elle
vous d
vous a
au mo
l'entrej
mois, é
mée et
servite

Plus que moi-même,	Vrai Pain de vie,
Jésus, je t'aime,	Sois ma vigueur.
O mon suprême	Par toi nos larmes
Consolateur !	Même ont des charmes,
Manne bénie,	Et nos alarmes
Divine Hostie,	De la douceur.

Plus que moi-même,
 Jésus, je t'aime,
 O mon suprême
 Consolateur !
 Plus que moi-même,
 O Bien suprême,
 Jésus, je t'aime !

Le Curé d'Ars et la Communion Fréquente

LE Vénéral Curé d'Ars recommandait fortement à ses paroissiens la communion dominicale qu'il appelait le Bon repas du dimanche.

Une personne étrangère à Ars vint un jour se confesser au Vénéral. Il obtint d'elle, non sans quelque résistance, qu'elle communierait tous les quinze jours. Un peu plus tard, il la décida à le faire tous les huit jours, puis plusieurs fois par semaine. Comme elle gémissait d'être seule à la sainte Table dans sa paroisse, M. Vianney lui dit : "Promettez-moi de gagner quelques-unes de vos amies à votre cause." La chose paraissait difficile. Cependant la zélatrice réussit et, au bout de quelque temps, elle amenait à son directeur deux de ses amies qu'elle avait conquises. Le Vénéral leur dit : "Je vous donne six mois. Revenez alors, mais chacune de vous avec deux ou trois personnes décidées à communier au moins chaque dimanche." On se récrie, on déclare l'entreprise impossible. Et pourtant, au bout de six mois, elles revenaient douze : la paroisse était transformée et le curé vint lui-même à Ars pour remercier le serviteur de Dieu.



Chronique du Juvénat du T. S. Sacrement A TERREBONNE.

LE "Château Masson," occupé actuellement par quinze juvénistes, est situé tout près de l'église paroissiale. Il fut construit en 1854, sous les auspices de la Vierge Immaculée. On dit que les plans de l'architecte dépassèrent notablement le projet primitif, et la maison, sans doute par une disposition de la Providence, sembla destinée dès lors à recevoir une nombreuse colonie.

Au moment de notre prise définitive de possession, en août dernier, le domaine était inhabité depuis quinze ans. Un premier groupe de religieux se mit au travail d'installation ; réfection de l'aqueduc, sarclage des allées du parterre, etc.

LE DIMANCHE, 10 AOUT. — Première messe de la fondation ; heure bien douce, heure grave aussi.... Que va maintenant devenir l'œuvre ? Ce tabernacle devra être la source jaillissante des vertus eucharistiques pour nos chers enfants ; mais sauront-ils en profiter ? seront-ils fidèles ?

20 AOUT. — M. le Curé Piché et M. le Vicairé Perreault nous honorent désormais de leurs visites fréquentes, signe d'une sympathie bien précieuse. Qu'ils en soient remerciés ici !

La Providence divine préserve la maison d'un incendie. Un de nos bons Pères s'était endormi, laissant sa chandelle allumée. On devine le long frisson de stupeur qui le secoua à son réveil, lorsqu'il ne vit qu'une longue trace carbonisée à la place du chandelier.... lequel n'était point de fine porcelaine, bien entendu, mais se composant tout simplement d'un bout de planche creusée.

Dr
derni
alors
teau,
avec
avec

14
ver : l
hauts
leur f
secret
s'illun
Et i
tion s
parais
march

OCT
d'agrè
l'hiver
Ver
froi. I
d'étud

Nov
va pre
vrons
seulem
après n
partie s
coûte !
saintete

que noi
Le P
du mal
notre c
la simp
famille,
tion.

IER 1

Avou
combats
A nos à
Mais no
.....
La

DERNIERS JOURS DU MOIS D'AOUT. — Cette même semaine, dernière d'Août nous recevons la visite d'un groupe de nos frères alors en villégiature au Sault. Après leur avoir fait visiter le château, de la cave au grenier, nous les invitons à laver les chassiss avec nous. L'invitation fut aussitôt acceptée, et l'ouvrage fait avec entrain.

14 SEPTEMBRE. — Nos chers enfants peuvent maintenant arriver : l'austère demeure s'est pliée à leurs futures exigences : les hauts corridors, les salles lambrissées, l'escalier monumental, vont leur faire accueil. Les arbres du parc promettent de garder le secret de leurs ébats ; l'ombre sainte de la petite chapelle va s'illuminer à leur entrée.

Et ils défilent au complet le long de la grille, suivis par l'attention sympathique des habitants de Terrebonne. Tous les petits paraissent contents, sauf un, qui se mit à pleurer en montant les marches de pierre de l'entrée.

OCTOBRE. — La salle de récréation se munit de jeux, et même d'agrès de gymnastique : il faut bien songer aux distractions de l'hivernage.

Vers le 15, nous subissons les premiers examens sans trop d'effroi. D'après les résultats, l'on va pouvoir joindre au programme d'études, pour les avancés, les premières notions du latin.

NOVEMBRE. — *Retraite annuelle.* Evidemment cette retraite va prendre une importance particulière, nous le sentons. Nous devons en sortir, prêts à pratiquer les vertus qui influenceront, non seulement sur nous, mais sur tous ceux qui se succéderont ici après nous. Du premier esprit du Juvenat dépendra en grande partie son avenir ; nous devons donc être des modèles, coûte que coûte ! Or, la Retraite va nous montrer le Divin modèle de la sainteté ; nous étudierons Jésus dans les vertus eucharistiques que nous pourrons ensuite imiter quotidiennement.

Le Père prédicateur a surtout insisté sur l'horreur souveraine du mal ; sur la délicate pureté d'intention et d'action qui doit être notre caractère distinctif de futurs adorateurs. L'amour mutuel et la simplicité, nous dit-il aussi, produirent entre vous l'esprit de famille, plus désirable ici que dans toute autre maison d'éducation.

1^{ER} DECEMBRE. FETE DE ST-THARSICIUS.

Avouons que nous n'avons pas songé encore à envisager les combats ni les œuvres de zèle de la vie religieuse qui nous attend. A nos âges, ce serait, il nous semble, quelque peu outrecuidant ? Mais non : ce ne serait que généreux ; et d'ailleurs :

..... "aux âmes bien nées.
La valeur n'attend pas le nombre des années."

Et puis par un concours de circonstances assez imprévu, il se trouve que le St Patron de l'Ecole va être le jeune martyr de l'Eucharistie, Tharsicius. Portant les Saintes Espèces aux chrétiens captifs, en vertu de l'usage des premiers siècles et par un privilège grandement enviable, il fut reconnu et frappé à mort par la foule païenne, pendant que le Pain sacré disparaissait mystérieusement.

Le sang d'un Dieu se mêle à son sang qui bouillonne.

Il meurt, mais il triomphe, et son front pur rayonne.

De l'Hostie en péril Tabernacle vivant,

Vers les cieux attentifs il a porté l'Hostie.

Une fraîche décoration de la petite chapelle, un sermon par le R. P. Supérieur de Montréal, une déclamation au réfectoire, animèrent cette pieuse journée.

25 DECEMBRE. — Après les grands examens, fin du trimestre et fêtes de Noël.

Plus de Père Directeur ! Depuis 24 heures, il ne mange, ni ne boit, ni ne dort. Il s'est mis à la cave, paraît-il, et là il demande aux araignées le secret de leur toile, voulant lui-même couvrir notre chapelle de festons et de tentures. Des auxiliaires dévoués viennent recevoir ses instructions dans le laboratoire ténébreux, puis remontent diligemment, et clouent et accrochent, et brodent, fiévreux, jusqu'à la dernière minute.

Au coup de minuit, un frais cortège entre dans le lieu saint en chantant. Noël ! Noël ! Et pendant les trois messes consécutives, dans une atmosphère toute douce, en préparation et en action de grâces de la sainte Communion, résonnent les mélodies bien connues.

Le bonhomme Hiver préside ensuite au Réveillon, non sans quelque accrocs à son bonnet et à son capot, . . . et à sa dignité !

27 DECEMBRE. — Le jour de la fête de St Jean, le disciple eucharistique, promenade au Sault, en sleigh, à travers nos deux rivières bien gelées et les champs neigeux. Nous nous entassons dans l'étroit réfectoire, et après dîner, comme intermède aux récits de Noël et aux chansons joyeuses, nous élisons pour le lendemain un " Roi des innocents."

28 DECEMBRE. — Nous saluons respectueusement ce Roi d'un jour, présidant à la table principale. Un des électeurs irrévérencieux a été condamné par lui à porter sa traîne.

29 DECEMBRE. — Séance publique de pastorale, qui a groupé autour de nos enfants les amis de l'œuvre, venu en aussi grand nombre que l'exiguité de nos salles l'a permis. L'ouïr de la maison de Montréal avait bien voulu costumer les acteurs, non sans richesse, et avec beaucoup de goût : une artiste dévouée avait accepté de tenir l'harmonium. Nous gardons à tous un souvenir très reconnaissant de leurs sympathies empressées, et nos prières ne leur manqueront pas.

31
et le
garni
.....
Mc
blez,
que v
nous
tenez
qui vo
de l'E
unis e



pagnai
les gre
pomme
située
ment, s
à vue d
placés
le type
n'en co
Cette
Thomas
dix ans
balayeu
témoign
Mary e
le meille
Si elle n

peu paralytique, Paddy, *la balayeuse* aurait été la vieille paysanne la plus heureuse du comté de Cork et peut-être de toute l'Irlande.

Mais plus âgée, plus infirme, moins aimée et moins soignée, la paysanne irlandaise n'eût pas été à plaindre la foi et la piété la soutenaient. Elle priait Dieu la moitié du jour et de la nuit.

Une chose étonnait Jack, Mary et Jane : lorsque la cloche de la paroisse sonnait une messe, leur bisaïeule avait la coutume de se signer en disant :

— Dieu m'y donne part !

Les trois enfants comprenaient fort bien le sens de cette exclamation pieuse. Leur bisaïeule demandait à Dieu de la rendre participante des fruits et des mérites du Saint Sacrifice. Mais pourquoi Paddy formulait-elle ce vœu à haute voix et si fréquemment ? Elle était la seule de la paroisse à agir ainsi. Nulle autre personne qui eût l'idée, en entendant sonner la messe, de se signer et de dire :

— Dieu m'y donne part.

Jack assurait qu'il devait y avoir quelque chose là-dessous.

Ce n'était pas l'avis de Mary.

— Que veux-tu qu'il y ait ? disait-elle, grand'mère prie Dieu de lui donner part aux mérites de la messe parce qu'elle ne peut pas y assister à cause de ses infirmités et de son grand âge.

A quoi Jack répliquait : " qu'il n'y avait pas plus d'un an que grand'mère avait cessé d'aller à la messe le dimanche, tandis que, du plus loin qu'il se souvenait, il lui avait toujours entendu dire : Dieu m'y donne part ! Même lorsqu'elle revenait de l'église, si la cloche sonnait une autre messe, Paddy, formulait son vœu habituel. Il devait donc, répétait-il, y avoir quelque chose là-dessous.

— J'en aurai le cœur net, se dit Jack, et cette têtue de Mary verra si je suis plus sot qu'elle. Parce qu'elle a trois ans de plus que moi, elle veut toujours avoir raison. Après tout, j'aurai dix ans aux prunes prochaines, et c'est un âge où un garçon de sens sait ce qu'il dit.

— Grand'mère dit-il un soir, en approchant sa tête blonde et ses joues roses du visage parcheminé de l'aïeule ; jevoudrais vous demander quelque chose.

— Demande, mon chéri.

—
tes-
dom
—
prat
—
se fa

qui ait
jour à
tenir à
— A-
trésor.
Dieu m
m'est a
n'est pa

— Pourquoi, grand'mère, lorsque la messe sonne, faites-vous toujours le signe de la croix en disant : Dieu m'y donne part ?

— Parce que, mon bijou, c'est une pieuse et salutaire pratique.

— J'entends bien, répondit le garçonnet, mais comment se fait-il que vous soyez la seule personne de la paroisse



qui ait l'usage de cette pratique ? Je soutenais l'autre jour à Mary que ça devait venir de quelque chose, et tenir à quelque événement de notre vie.

— A-t-il de l'esprit, mon petit Jack ! Tu as raison, mon trésor. Je dis souvent, en entendant sonner la messe : Dieu m'y donne part ! parce que la première fois qu'il m'est arrivé de le dire, je m'en suis bien trouvée. Ce n'est pas d'hier ; ça date de cinquante ans. Ecoute-moi

Jack, et toi aussi Jane, et toi aussi Mary. Apprenez par mon exemple, que le bon Dieu n'abandonne jamais les chrétiens qui mettent leur confiance en lui et ne se laissent pas abattre par la misère et le malheur.

“ Il y a donc cinquante ans, j'habitais Londres, une ville où la vie est dure à gagner, et le salut difficile à faire. N'y allez jamais, mes enfants, si vous pouvez vous en dispenser. Je venais de perdre mon bien-aimé mari, et je restais seule avec trois babies dont l'aîné savait tout juste distinguer sa main droite de sa main gauche. Ah ! mes petiots, que j'ai trimé, que j'ai peiné à cette époque !

“ Un temps vint où, pour donner des pommes de terre à mes pauvres enfants, je fus obligée de travailler même le saint jour du dimanche. Je balayais les rues, dans l'espoir de toucher quelques pièces de monnaie de la générosité des dames et des messieurs, sur le chemin desquels mon bouleau chassait, selon la saison, la neige, la boue ou la poussière.

“ Avant de travailler de la sorte le dimanche, j'avais consulté mon confesseur. Le révérend Père Brown ne me disait ni oui ni non, ni que c'était permis ni que c'était défendu. “ Faites de votre mieux, se contentait-il de dire, et comme votre conscience vous inspirera, mais sur toutes choses, ne manquez jamais la messe le dimanche.”

“ Je n'avais garde d'y manquer. Ah ! petiots, si nous comprenions bien ce c'est que la messe, les plus lourdes croix nous paraîtraient légères en descendant du Calvaire. Je n'ai jamais compris qu'un chrétien qui croit à la passion et à la mort de son Sauveur, puisse s'abandonner au murmure et au désespoir.

“ J'allais, donc à la messe matinale dans la chapelle de Sainte-Croix. Cette consolation me manqua certain dimanche. Les prêtres catholiques étaient rares à Londres, il y a cinquante ans. Celui qui célébrait le Saint Sacrifice au point du jour, pour les ouvriers et les serviteurs, étant tombé malade, je dus me contenter d'une courte prière et gagner, mon bouleau sous le bras, le quartier où je balayais. (à suivre)

ez par
ais les
ne se

, une
cile à
vous
ari, et
t tout
Ah !
épo-

terre
nême
dans
a gé-
emin
eige,

avais
ne
que
ait il
mais
nan-

nous
rdes
Cal-
it à
ban-

e de
di-
res,
ifice
urs,
rte
tier
)



JÉSUS TENTÉ AU DÉSERT.